

Ignorance sanglante

Sur le cimetière Gasali dans le Bagdad nouveau, pas loin du centre de la ville, l'imam ce mardi matin chante la chanson funèbre à une tombe récente. Ici repose l'un des enfants, qui sont morts à la mi-juillet avec 98 d'autres hommes et femmes lors de l'attentat suicidaire perpétré par un poids lourd rempli de pétrole à Mussayib. La violence en Iraq a abouti à un nouveau point culminant. Les forces armées des États-Unis, dont le commandeur en chef, George W. Bush, avait déclaré la fin de la guerre il y a deux ans, ont, ces jours-ci, un but caractéristique nouveau : le nombre d'attentats quotidiens contre les troupes d'occupation doit être réduit de 80 à 45 (le nombre d'avant les élections de janvier). Il n'y a pas d'objectif pour la réduction de la terreur contre les Iraquiens et les Iraquiennes.

Les uns parlent de guerre civile, de « massacre » le grand ayatollah Ali al-Sistani, d'une stratégie de rebelles sunnites contre la majorité shiite le journal allemand « Spiegel » (25 juillet 2005). Des politiciens important et tout à fait modérés reprochent à l'Iran d'être devenu la seconde force d'occupation et de vouloir ériger un État religieux islamiste dépendant de l'Iran. Il y a des descriptions complémentaires, et les États-Unis, dans les adresses de dimanche de leur président et du ministre des affaires étrangères, s'en tiennent à la vision vide d'un Iraq démocratique. Rien de plus. L'échec des États-Unis est évident. Ils n'avaient pas de projet pour le temps après leur intervention, et jusqu'à aujourd'hui, ils n'en ont qu'un pour le contrôle du pétrole, des affaires à un chiffre d'affaires dans les milliards de Dollars des compagnies autour de Bush et leur présence militaire dans la région. Les Européens, de toute façon divisés désespérément, ne font guère mieux. L'image, que les médias de l'Ouest transmettent, est unilatéral (il y domine la présentation du « Spiegel » mentionné plus haut). La politique officielle dans l'Ouest tout entier n'est ni préparée, ni capable de prendre en connaissance la nature explosive et contradictoire de la situation. Il ne peut pas être admis, que les plans militaires et encore plus clairement, les conceptions de démocratisation ont échoués.

Il y en a de presque tout, seulement pas de paix, pas de sécurité, pas d'assainissement économique et social du pays. Plusieurs douzaines de fois par jour, l'approvisionnement en électricité est coupé. Beaucoup d'équipements ne soutiennent pas ce régime et même les circuits s'en ressentent. Il n'y a pas assez d'eau à boire et elle est imbuvable. Les victimes sont le plus souvent les enfants. Aux stations-service les conducteurs font la queue dans des lignes longues de mille mètres pour des heures pour obtenir de l'essence. Bagdad, c'est mon impression, est devenue, pendant l'année de mon absence, une ville de plus d'ordures et de plus de bidonvilles. Les grands panneaux d'affichage de Coca Cola, Samsung ou Siemens ne rendent que plus colorée la détresse.

Les marchés à Bagdad, par contre, ou à Khalis un peu plus au nord sont pleins de vie, et dans les rues dans et entre les villes se tassent les voitures et les poids lourd même sans les multiples obstacles aux points de contrôles innombrables. Pour les visiteurs occasionnels du pays où des lectrices et lecteurs de journaux européens, il est inconcevable comment les gens peuvent s'accommoder à la violence quotidienne, comment ils doivent s'accommoder. Une institutrice de Khalis, pourtant, commence à pleurer, quand elle me raconte la situation. Dans la petite ville, la semaine dernière, une douzaine de policiers a été fait sautée, une charge d'explosifs dans la caserne des policiers a été découvert jusqu'à temps, et le mardi, peu de

temps après que nous ayons quittés la ville, treize ouvriers ont été abattus, juste lorsqu'ils quittaient la base américaine.

Il y a la résistance contre l'occupation, les extrémistes sunnites et adhérents de l'ancien régime, qui ne se sont pas résignés à la perte de leurs privilèges, les réseaux de terreurs de Sarkawi, des escadrons de mort shiites, qui abattent d'une manière ciblée des politiciennes et des politiciens modérés, mais aussi des officiers de l'ancienne armée (160, surtout des anciens pilotes sont dits d'avoir été massacrés entre temps en tant que vengeance pour leur rôle dans la guerre Iraquo- Iranienne), des extrémistes Kurdes, qui luttent pour l'indépendance et l'élargissement du Kurdistan, les forces Qods appuyées et en partie initiées par l'Iran et le Corps Badr, qui ont infiltré le militaire Iraquien et la police dans le sud et qui contrôlent des larges parties des grandes villes shiites. Le sud a la réputation, dans les médias européens et américains, d'être relativement stable. Le fait, que cette stabilité est due au pouvoir grandissant des milices fondamentalistes et de leurs commandes de morts, n'est pas rapporté, et pas non plus comme un fondamentalisme réactionnaire se dirige contre le rôle social des femmes. Au sein de la Commission constitutionnelle, qui doit présenter son projet jusqu'à la mi-août, l'on dispute surtout des structures fédérales du pays, donc surtout de l'étendue du pouvoir shiite et de l'autonomie kurde. Dr. Suha Al-Azaye, membre de la Commission, présidente d'une organisation nationale de femmes et députée secrétaire- générale de l'Association Démocratique Iraquienne, lors d'une session récemment, a demandé l'intégration de droits de femmes dans la constitution. La réponse de ses collègues était nette : Les droits des femmes étaient déjà suffisamment réglés dans la Sharia. « C'était la première fois, que vous avez parlé à ce sujet. Il n'y aura pas de deuxième fois », il lui disait un membre Islamiste de la Commission constitutionnelle, sans qu'il n'y ait aucune objection. Pourtant, elle n'a pas perdu son optimisme et sa volonté de lutter. Le 30 juillet, elle a organisé un proteste de femmes à Bagdad.

En dépit de toutes les différences entre les différents groupes violents et les extrémistes politiques et idéologiques, le résultat est toujours le même : L'Iraq se trouve actuellement devant l'éclat immédiat et sanglant et vit l'avance d'un fondamentalisme moyenâgeux. La communauté internationale n'admet pas le fiasco de la politique américaine et britannique. Elle continue de ne s'appuyer que sur les grands groupes politiques et militaires, qui sont impliqués de différentes manières dans la terreur et la guerre civile, tandis que les forces modérées, les chefs de tribus et le clergé et les organisations démocratiques de la société civile, bien qu'ils existent, ne reçoivent pas de vrai soutien, en fait sont, le plus souvent, ignorés complètement. Les Iraquiens et les Iraquiennes doivent payer les pots ensanglantés.

Traduit par Carla Krüger, le 2 août, 2005